

Eglise Protestante Unie de Toulon
Dimanche 18 octobre 2025
Culte de la cité

Prédication Marc 9, 30-37
D'où tenons-nous notre gloire ?

Seigneur, vraiment, parfois je me demande selon quels critères tu as choisi tes disciples !

N'y avait-il personne de plus compétent ? Car à lire le récit évangélique, tu sembles t'être entouré d'hommes qui ne comprennent jamais ce que tu leur enseignes.

Pire, conscients de leur incompréhension, ils ont peur de t'interroger. Est-ce à cause de ta personnalité, de ton caractère ou d'un trop grand respect qu'ils n'osent pas ?

Aussi, comment tu t'y prends avec eux ! Une parole tranchante comme la tienne qui renverse brusquement toutes les idées qu'ils se sont fait de toi, et du coup aussi du rôle qu'ils ont à jouer dans la mission que tu leur as confiée ! Tu n'es vraiment pas très pédagogue !

Au lieu de provoquer en eux cette gêne et les réduire au silence, des paroles moins tranchantes auraient peut-être pu leur faire prendre conscience.

Ils auraient au moins entrevu que ton message n'est pas exactement ce qu'ils pensent et que les temps à venir seront difficiles, marqués par des violences et des persécutions. Du coup ils auraient pu mesurer l'étendue de leur incompréhension finalement très humaine, de leur désir très humain de voir les fruits de leur militance à tes côtés, tu sais de quoi je parle : la victoire sur l'occupant romain, une sortie la tête haute devant les hommes pour leur montrer la puissance de Dieu. Tu as peut-être empêché une prise de conscience ! Une prise de conscience sur le véritable rôle du disciple, sur la notion même de service, d'être serviteur.

Bon, force est d'admettre que mon ego aussi réclame sa ration quotidienne de nourriture narcissique. Etre plus. Grande, intelligente, belle, riche, chrétienne moderne, sympa, parfois même drôle, spirituelle, peu importe. Plus surtout ! J'avoue que c'est tellement ancré en moi aussi de vouloir briller devant mes paires, de m'assurer une bonne place par une sorte de serviabilité qui -d'après ce que je comprends- n'est pas le service que tu demandes.

Ce qui me frappe dans ce récit, c'est que tu ramènes les disciples à la maison, à Caparnaüm, chez toi, dans l'intimité des débuts de ta mission et de la leur, à l'endroit même où ils t'avaient suivi sur un simple appel. C'est là que tu leur annonces-et c'est déjà la deuxième fois- quelle sera la suite inconfortable de l'histoire, insupportable pour les oreilles de tes proches. Si tu les ramènes vers les débuts, c'est aussi pour leur rappeler leur vocation qui est double : être avec toi et ne compter que sur toi et aller vers les autres : « Venez avec moi, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ! »

Or, c'est terrible, je le reconnais maintenant, en se jalousant entre eux et en se regardant le nombril, tes disciples ont perdu de vue leur lien avec toi et leur mission envers les autres. Les deux choses essentielles de leur vie nouvelle à ta suite ! Cette injonction à se faire petits parmi les petits, ils l'ont encore comprise comme un moyen de se grandir, de mériter tes faveurs. Par une sorte de serviabilité mais qui n'est pas le service dont tu parles.

Evidemment, le plus, toujours plus, toujours plus grand, nous voyons qu'il n'y a pas de limites. D'être plus à être tout, il n'y a qu'un pas que nous franchirions volontiers si nous en avions la recette ! L'histoire est sordidement faite de quelques-uns qui ont cru trouver cette recette-là, détrôner le ciel en montant seuls leur propre tour de Babel. Ai-je besoin de citer des noms ?

Renoncer à ce totalitarisme de l'ego est tout sauf naturel. Même à coup de morale chrétienne, d'éducation et de frustrations nous n'arrivons pas à bout de notre envie de dépasser notre frère et de remplacer Dieu !

Alors qu'est-ce que tu veux dire, Seigneur, en plaçant au milieu de tes disciples rassemblés un être aussi insignifiant qu'un enfant l'était à ton époque ? Comment veux-tu les atteindre par la situation d'extrême petitesse de l'enfance ?

Ce qui me vient à l'esprit, c'est le mot hébreu « tsimtsoum ». Toi qui es d'origine juive, tu comprends. C'est l'idée du retrait de Dieu au moment de la création du monde. Dieu se serait retiré, concentré en un point limité, pour que le monde ait pu advenir et l'homme s'épanouir. Si Dieu avait rempli tout l'univers, il n'aurait eu personne en face de lui ! Mais il avait le désir d'un vis-à-vis, d'un dialogue, d'amis, de partenaires pour une alliance ! Il a pris de gros risques ! Tu sais, Jésus, pourquoi tu vas mourir ! Comment expliquer à mon entourage un Dieu qui meurt comme un malfaiteur sur une croix ! Un Dieu aussi mou ? Aussi tolérant, pas très viril quand même !

J'aurai eu envie qu'il se montre plus fort en en finissant avec ces guerres, ces injustices, ces egos hypertrophiés partout !

Du coup, l'homme prend toute la place. Dieu, ton Père, lui se rétrécit. Et s'il n'y a plus l'Autre avec un grand « A », il n'y a plus de frères en humanité non plus. Si on ne regarde plus que nos nombrils, on se recroqueville en nous-mêmes, plus d'horizon autre que nous-mêmes... Et quand nos projets s'écroulent, nous sommes face à un vide.

Je le vois à l'hôpital, lors de mes visites, je le vois dans ma propre vie quand les repères ordinaires s'effondrent, qu'est-ce qui reste ? Seulement un vide. Et toi, le Fils du Dieu en retrait, tu déconstruis les repères de tes disciples en leur annonçant ta mort !

Ah, elle ne serait pas définitive ? Tu dis que quelque chose de nouveau émergerait de là ? Tes disciples, peuvent-ils l'entendre ? Vivre cette déconstruction de notre gloire propre et nous remettre entièrement à toi ?

C'est cela que tu nous demandes en nous présentant un enfant ? Un être sans gloire, littéralement sans poids ? Accueillir des sans-poids et se laisser accueillir comme des sans-poids ? Lâcher prise ? Alors là je vois mal comment faire ! Cela me semble impossible tels que nous nous sommes construits !

Ah, tu nous invites, moi et tes disciples, à venir avec toi ? Sans notre gloire ? Mais nous serons toujours incapables de choisir de traverser ce vide comme tu l'as fait. C'est bien là, notre limite d'humains.

Tu veux nous chercher ? Faire la traversée avec nous ? Nous donner du poids ? Donc un poids nouveau ? Un poids à tes yeux ? Offert ? Impérissable ? Tu dis « amour » ? C'est donc gratuit ? Tu dis « confiance » ? C'est compliqué ! Tu as confiance en nous ?! Ca alors !

Peut-être tu peux, toi Seigneur, réduire en moi l'espace occupé par moi-même ? Faire un peu de place pour autre que moi ? Pour toi par exemple ? Pour les autres aussi ? Alors si tu réduis un peu ma peur, tu élargis la place pour de la confiance ! Veux-tu, Seigneur ? D'accord ?

Alors je peux te prier éventuellement avec ce chant :

*« Prends ma main dans la tienne et qu'en tous lieux, ta droite me soutienne,
Seigneur mon Dieu... Mais si l'orage gronde, si tout m'est pris, si la mer est
profonde et le ciel gris, que ta voix me soutienne, Seigneur, mon Dieu ;
que ma main dans la tienne reste en tout lieu ! »*

AMEN.